

**DIDACTIQUE
DES LANGUES
ÉTRANGÈRES**

L'interculturel

MADDALENA DE CARLO

COLLECTION DIRIGÉE PAR ROBERT GALISSO

CLE
INTERNATIONAL

TFG05/02

L'interculturel


DIDACTIQUE
DES LANGUES
ÉTRANGÈRES

C104

L'interculturel

MADDALENA DE CARLO

CLE
INTERNATIONAL

Maddalena De Carlo a enseigné l'anglais langue étrangère aux enfants, puis le français dans l'enseignement secondaire en Italie. Elle s'occupe, depuis plusieurs années, de formation des enseignants de langues-cultures étrangères et travaille actuellement dans un lycée professionnel, à Rome.

Elle a publié, dans la même collection, *La Formation des enseignants de langue* en collaboration avec Véronique Castellotti (thèse de doctorat, 1992).

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements aux collègues de l'équipe de recherche à laquelle j'appartiens : Silvia Acquistapace, Manuela Baliva, Daniela Gennaro et D. Lévy-Mongelli, notre directeur.

Leur collaboration et leur amitié m'ont été précieuses.

Édition : Marie-Christine Couet-Lannes

Couverture : Michèle Rougé

© CLE International 1998 – ISBN 209 033 328-6

Sommaire

PREMIÈRE PARTIE

CIVILISATION/CULTURE, MULTICULTURALISME ET INTERCULTUREL

CHAPITRE 1

HISTORIQUE	13
Civilisation : histoire d'un mot	13
Identification entre civilisation française et civilisation universelle	18
Discours sur la langue et discours sur la culture : une autre convergence	20
L'enseignement de la langue et de la civilisation : évolution des méthodologies et des manuels	25
Le multiculturalisme : tentative de définition	34
L'interculturel : un défi pour l'éducation	39
L'apport d'autres disciplines	45

DEUXIÈME PARTIE

LES DOCUMENTS DIDACTIQUES

CHAPITRE 2

CRITÈRES DE CHOIX	55
Au-delà de l'authenticité	55
Le temps et l'espace	59
Le texte littéraire	63
– Un exemple : <i>La Goutte d'or</i> de Michel Tournier	65

– Le regard distancié	65
– L'espace réel et l'espace utopique	69
– La langue des autres	72
 Conclusion	 77

TROISIÈME PARTIE

LES CONCEPTS

CHAPITRE 3

STÉRÉOTYPES ET IDENTITÉ	81
Le stéréotype culturel : un passage obligé dans l'approche de l'autre ?	81
Identité narrative et connaissance de l'autre	91
Quelques suggestions de travail en classe	96
– La narration	96
– Les proverbes	98
– Le lexique	101
– Les termes de l'altérité	105
– Les représentations	107
 CONCLUSION	 114
 BIBLIOGRAPHIE	 121

AVANT-PROPOS

Depuis quelques années, la didactique des langues, moins utilitariste, s'interroge sur son rôle éducatif. À côté de la littérature, l'histoire, la philosophie... les langues étrangères constituent aujourd'hui des lieux de réflexion privilégiés sur les relations entre les hommes. Nous savons qu'apprendre une langue étrangère signifie entrer dans un monde inconnu, s'ouvrir à d'autres mentalités, mettre en question la « naturalité » et l'universalité de nos propres systèmes d'interprétation de la réalité. La prise de conscience de cette transformation psychique est devenue indispensable dans un univers qui se réduit de jour en jour, du fait de la rapidité et de l'extension des moyens de communication et de la globalisation de l'économie.

Par ailleurs, l'inégale distribution des ressources humaines et matérielles a entraîné d'énormes vagues migratoires du sud au nord et de l'est à l'ouest de la planète et confronte les pays les plus développés économiquement aux phénomènes liés à la multiculturalité.

Ces observations font mieux comprendre la nécessité d'une réflexion sur le rôle de l'éducation dans la construction d'un « village global » où la défense des identités particulières rencontre un cosmopolitisme croissant. La dimension éthique dans l'enseignement des langues et des cultures étrangères acquiert dans ce contexte une importance telle qu'elle ne saurait être ignorée dans tout projet de formation des enseignants.

Actuellement, l'institution scolaire a donc un rôle important à jouer, non seulement d'un point de vue éthique (combattre l'ethnocentrisme, les discriminations, les préjugés...) ou juridique (respecter les droits de l'homme), mais aussi aux plans épistémologique, cognitif et psychologique (permettre aux individus de se doter de systèmes de pensée et de procédures de catégorisation

flexibles et ouverts) et enfin social (dans le monde de la complexité, un nouveau modèle d’alphabétisation doit inclure le contrôle de plusieurs codes interprétatifs et communicatifs : linguistique, comportemental...).

Au titre de la recherche, nous avons imaginé un modèle de construction du savoir culturel qui prendrait la forme d’un mouvement en spirale – qui, partant de soi, se projette vers l’autre pour revenir à un soi modifié. Mais ce mouvement n’est possible qu’à condition de réexaminer la vision et les certitudes que nous avons sur nous-mêmes et sur les autres. Pour être mis en œuvre, ce modèle devrait tenir compte du fait qu’il existe des rapports complexes entre les composantes affective et cognitive dans la formation de nos attitudes envers les autres, entre les informations et la façon dont elles sont présentées, entre le développement psychologique général et celui des perceptions concernant les cultures native et étrangère. Quoi qu’il en soit des possibilités de sa mise en œuvre effective, ledit modèle a influé sur l’élaboration du présent ouvrage.

Cet ouvrage, né de l’expérience et de la réflexion d’enseignants, s’adresse à d’autres enseignants et se propose :

- d’une part de faire le point sur certains concepts très utilisés dans notre discipline (en particulier « culture », « authenticité », « stéréotype », « identité »...);
- d’autre part de suggérer des pistes de travail en classe, dans une optique interculturelle.

Dans la première partie, nous esquisserons d’abord l’évolution du mot « civilisation », en contexte français, pour montrer comment s’est opérée une double identité entre civilisation française et civilisation universelle d’une part, et entre civilisation et langue françaises de l’autre (*i. e.* la langue la plus claire pour la civilisation la plus éclairée).

Ensuite, nous décrirons le parcours suivi par les manuels de français langue étrangère dans leur approche des aspects culturels

présents dans la langue, parallèlement aux transformations subies par la discipline (de la linguistique appliquée à la didactologie des langues et des cultures¹) : de l'enseignement de la civilisation par les monuments littéraires de la langue aux approches communicatives. Nous ferons aussi une place à la définition des termes « multiculturel » et « interculturel », à leur milieu d'origine et à leur opérationnalité en contexte éducatif. Nous présenterons également les disciplines susceptibles d'apporter des contributions intéressantes dans le secteur.

La deuxième partie abordera le concept d'« authenticité » tel qu'il a été élaboré par D.A. Wilkins, pour évaluer son usage et l'intégrer à d'autres critères cohérents avec une démarche interculturelle, dans le choix de documents didactiques.

Dans la troisième et dernière partie, nous proposerons une définition critique du stéréotype. Puis nous présenterons la narration comme la forme de pensée la plus adéquate pour interpréter la condition humaine. Et ce parce que nous sommes convaincus qu'un premier pas vers la formation des nouvelles générations au respect des différences passe par l'analyse et la mise en question des représentations et des stéréotypes que chacun de nous se construit dans sa tentative de comprendre la diversité. Cette mise en question est subordonnée à une expérience profonde de ce qui constitue notre identité et notre unicité en tant que sujets, à savoir notre mémoire.

En conclusion, nous analyserons le rôle et la place des concepts dans une discipline d'intervention comme la nôtre, où la complexité des composantes pourrait faire croire que toute tentative de systématisation est vaine.

1. Cf. Galisson R., « De la linguistique appliquée à la didactologie des langues-cultures », *E.L.A.*, 79, 1990.



P R E M I È R E

P A R T I E

**CIVILISATION/CULTURE,
MULTICULTURALISME
ET INTERCULTUREL :
HISTOIRE
ET DÉVELOPPEMENT
DES CONCEPTS**



Historique

Civilisation : histoire d'un mot¹

L'histoire du mot « civilisation » montre que son rôle a été d'abord de souligner la différence entre les peuples les plus « évolués » et les autres. La civilisation représente donc les caractéristiques des peuples qui emploient ce mot et en font une théorie : les pays de l'Europe occidentale qui, dans un contexte colonialiste, ont désigné ainsi leur culture comme supérieure aux autres.

Pourtant, au-delà de cette attitude commune aux différents pays européens, l'histoire de ce mot – et par conséquent du concept qu'il exprime – a été étroitement liée à l'histoire de la langue et des idées de chaque pays. Dans les diverses langues, le terme « civilisation » a pris des colorations distinctes qui rendent difficile toute traduction.

Norbert Elias décrit l'évolution qui a modifié le sens des termes *Kultur* et *Zivilisation* dans la société allemande à partir du XVIII^e siècle, au fur et à mesure que la bourgeoisie assumait le destin

1. Cette section a été élaborée en collaboration avec Silvia Acquistapace.

de la nation. À l'époque de Frédéric II, la séparation sociale qui opposait l'aristocratie prussienne à la bourgeoisie ne permettait pas à celle-ci de s'identifier aux valeurs contenues dans le mot *Zivilisation* et exprimées par la classe au pouvoir.

Le terme *Kultur*, élaboré par la classe moyenne, contient une vision du monde qui s'oppose à l'idéal courtois (de la Cour) : cet idéal d'homme raffiné et cultivé, qui a pour modèle un roi galant et une cour magnifique, est rejeté comme faux et hypocrite par les intellectuels bourgeois. Ceux-ci exaltent en revanche les qualités de cœur et n'acceptent pas comme naturelle la distinction entre les hommes. Le concept de *Kultur* se transforme ultérieurement, lorsque la bourgeoisie allemande s'empare du pouvoir politique auquel elle aspirait. De caractère propre à une couche sociale, il sera ressenti comme un caractère national.

En Angleterre, le terme est attesté dès 1722 et l'emporte sur *civility*, mais au XIX^e siècle un autre mot fait son apparition pour opposer les sociétés modernes aux sociétés primitives : celui de *culture*¹.

En Italie, le vieux mot de *civiltà*, déjà utilisé par Dante, empêchera l'intrusion de nouvelles acquisitions.

En France, les études menées sur la naissance et l'histoire du mot « civilisation » démontrent comment s'est opérée une double identité entre le discours sur la langue et le discours sur la civilisation, d'une part, et entre civilisation française et civilisation universelle, d'autre part².

1. Braudel F., *Grammaire des civilisations*, Arthaud, Paris, 1987.

2. Les arguments développés dans ce paragraphe s'inspirent principalement de Lucien Febvre, « Civilisation : évolution d'un mot et d'un groupe d'idées », in *Pour une histoire à part entière*, Sepeven, Paris, 1962 (1^{re} éd. 1930) ; Fernand Braudel, *Grammaire des civilisations*, Flammarion, Paris, 1993 (1^{re} éd. 1963) ; Jean Starobinski, « Le mot civilisation », in *Le Temps de la réflexion*, PUF, Paris, 1983 ; et Danielle Lévy-Mongelli, « De l'excellence de la langue et de la civilisation françaises au siècle des Lumières », *Heteroglossia*, n° 1, Quaderni dell'Istituto di Lingue straniere, Università di Macerata, anno 1985.

Les spécialistes s'accordent sur la date de naissance officielle du mot « civilisation » en France : 1771. Le *Dictionnaire universel* en donne les définitions suivantes :

1. *Terme de jurisprudence.*

2. *L'ami des hommes a employé ce mot pour sociabilité. Voyez ce mot. La religion est sans contredit le premier et le plus utile frein de l'humanité ; c'est le premier ressort de la civilisation. Elle nous prêche et nous rappelle sans cesse la confraternité, adoucit notre cœur*¹.

L'ami des hommes en question est le marquis de Mirabeau, qui a utilisé le premier le terme « civilisation » dans un sens non juridique, dans son *Traité de la population* (1756).

Il est intéressant de remarquer que, dès ses premières utilisations, ce mot révèle sa polysémie. Il indique à la fois : « [...] un processus de perfectionnement des rapports sociaux et des ressources matérielles ; [...] l'ensemble des institutions et des techniques » atteint par les grands empires avant leur décadence ; « [...] la réalité contemporaine avec tout ce qu'elle comporte d'irrégularités et d'injustices² ». On note en particulier qu'il désigne un processus et son résultat. En outre, « civilisation » devient l'objet d'une critique morale visant ses fausses interprétations, qui consistent en un adoucissement superficiel des mœurs sans atteindre « le fond et la forme de la vertu », selon la conception de Mirabeau.

Il nous semble nécessaire, à ce propos, d'analyser le mot « civilisation » de plus près : celui-ci appartient à ce groupe de mots qui s'opposent à des concepts préexistants. Pour qu'existe la « civilisation », doivent exister également la « barbarie », la « sauvagerie ».

1. *Dictionnaire universel* (Trevoux), 1771.

2. Starobinski J., *op. cit.*, p. 21.

L'histoire du mot « civilisation » montre que, conformément à son étymologie, ce terme a d'abord désigné ce qui pouvait séparer les peuples les plus évolués des autres.

D'autres mots, notamment « civilité », avaient déjà renvoyé à cette opposition entre l'homme civilisé (qui habite la *civitas*) et l'homme sauvage (qui habite la *silva*) ; mais ce mot perdit sa valeur positive quand il fut soupçonné de représenter une apparence vide de réalité. Le même sort attendait le terme « politesse », contenant l'idée de luisant, lisse, sans aspérité ; il avait supplanté « civilité », vers la moitié du XVIII^e siècle, pour exprimer une éducation excellente, l'amabilité, l'honnêteté, mais il fut perçu par la suite comme l'art d'imiter les vertus.

Ce qui a permis au mot « civilisation » d'échapper au même destin et de parcourir un long chemin a d'abord été le suffixe en *-ation*. Celui-ci, d'une part, permet l'assimilation de ce mot aux nombreux néologismes, créés pendant la période révolutionnaire, tels que « fraternisation », « démocratisation », « centralisation », ce qui lui assure une diffusion immédiate.

D'autre part, le suffixe indique une action et non pas une qualité acquise (comme c'était le cas du mot « politesse »), ce qui a permis au mot « civilisation » de s'identifier à l'idée d'une évolution linéaire, d'un processus transformateur.

Cette idée de progrès a connu successivement plusieurs interprétations, parfois contradictoires.

La foi révolutionnaire lui a attribué une force inépuisable et une valeur sacrée. Le positivisme et le marxisme, pour des raisons distinctes et avec des suites différentes, ont manifesté la même confiance dans la marche incessante du progrès humain.